

# Un 1er avril 2024 consacré au Journal de Katherine Mansfield

J'ai toujours recherché les affinités littéraires qui pussent exister avec un auteur, ici, cet écrivain femme avec moi-même (excusez pour le manque intentionnel de féminisme dans l'épithète -les wokistes et Féministes peuvent saisir l'occasion d'ouvrir leur gueule, en cette occasion). Sa personne déjà incite à se rapprocher d'Elle afin de la connaître. Cent ans qu'Elle mourut. La littérature n'en fit guère grand cas, du moins en France où nonobstant elle repose. Un tempérament forgé par une vie étroitement conditionnée dans une éducation culturelle accomplie. Sa sensibilité se tourna donc vers les autres en les observant avec force détail, jusqu'à les dépeindre dans leur intimité et, évidemment, en faire des œuvres littéraires lues toujours aujourd'hui. Tous ces gens qui écrivent de la sorte, développent un sens aigu de la description relativement à leurs récits. Ils sont des contemplatifs de l'existence...dont je fais partie, malgré moi, avec cette différence que je ne vois que leurs défauts... Les femmes sont des êtres à part ! Elles sont préoccupées par l'Amour et le sentiment d'être aimées. Elles redoutent l'indifférence à leur égard et recherchent l'âme sœur, tout en sachant qu'elles se sacrifieront en toute connaissance de cause, à celui qui se rapprochera des critères masculins recherchés, souvent en vain. *"Celui-ci fera l'affaire. Je ne suis pas sûre de trouver mieux ; puis le temps passe et j'éprouve un désir d'enfants."* Voilà à peu près, ce à quoi les femmes aspirent. On ne peut leur en vouloir et d'ailleurs qui sont les hommes pour les juger (hormis à travers la littérature, le romanesque littéraire aidant, jusqu'à plaider en leur faveur). Katherine Mansfield pouvait se permettre de balayer les usages du mariage, en ayant eu pour amante une femme. J'avais rédigé cette Calligraphie à son intention, celle de Katherine Mansfield précisément, tout en songeant à une autre que j'avais rencontrée ces derniers jours au cours de mes pérégrinations, en Provence : une toute jeune-fille qui me fit, à Moi, du charme. Et je sentis fortement son envie de me convier à lui ravir sa virginité... qu'elle ne voulut perdre qu'avec Moi ! Cet instant dans la vie d'un homme mûr existe plus souvent que les femmes se forceraient, en l'occurrence, à se le faire accroire (tout en rejetant la belle idée qu'une fille de cet âge pût tomber amoureuse d'un homme trop vieux) -c'eût été un affront pour ces femmes dont la féminité s'éloigne de celle de leur jeunesse-; dans une crainte d'enfreindre une morale...dont elles n'ont cure ! Le plus merveilleux exemple dans la littérature, fut celui de Victor Hugo avec sa jeune maîtresse, Juliette Drouet. Elle me plaisait sans modération ; je voulais tout d'Elle. Ses seins étaient déjà enlogés dans ma bouche et mes baisers en recouvraient les auréoles qui rougissaient au fur et à mesure que ses lèvres parcouraient les parties de mon corps accessibles en cette position (elle était comme un Lotus, ses jambes autour de ma taille, assise à même mon buste... Je lui avais simplement baissé son corsage qui me livra deux merveilleux seins en pleine croissance... Elle était alors plongée dans un état second qui lui fit perdre tout contrôle de son corps, se déshabillant le plus naturellement possible : elle repoussait d'un geste leste, les uns après les autres les vêtements qui habillaient son buste désormais nu. *"Viens, mon jeune amour, lui susurré-je (présent de l'indicatif) dans le creux de son cou, tout en semant quelques suaves baisers. Je veux tout ! Tout de Toi !"* Elle laissa alors ouvrir ses paupières. Ses yeux scintillaient de bonheur, parce qu'Elle allait perdre enfin ce qui l'empêchait de se donner à un autre son ami de Lycée ! Le plaisir viendrait ensuite succéder à ces instants sacrés dans la vie d'une fille, jeune de surcroît, qui en ces heures allait devenir femme... Je la sentais brûlante, maintenant entièrement dévêtue, comme je le fus moi-même, dès que son sous vêtement intime glissa entre mes doigts. Elle se laissa faire. Je la guidais dans les mouvements, accompagnant ses gestes dénués d'assurance, qui la plongeraient désormais au sein de la pâmoison de notre union, toute consentie par nous seuls ; et cela contre toute morale hypocrite des adultes qui n'ont cessé de commettre des actes contre leur nature, tellement perfectionnée d'une éducation à revoir, de fond en comble. L'Amour a donc chassé ce moment subjectif d'une envie soudaine de nous posséder, l'un, l'autre. La culpabilité envers nous-mêmes ne nous préoccupe plus ; nous sommes livrés à nous seuls. Et ce plaisir devenant ineffable, confirme que nous eûmes raison d'être, un temps, amoureux...juvéniles -fous l'un de l'autre. Elle

suffoqua en une onomatopée accentuée, répétée en douceur en un silence à peine audible (nous ne faisons que murmurer ces mots d'amour insensés que les amants clament lorsqu'ils atteignent un degré de délire inouï). Au fur et à mesure, sa jouissance advint, là où je la voulais complètement livrée à mon désir inassouvi de posséder son corps, selon sa volonté, je ne m'appartenais plus à mon tour et devint son pendant masculin. Elle fut à moi, le temps de croire que nous eûmes le même âge... **1er avril 2024.**

**Marguerite Maguy B** Désormais, j'aurais toujours une pensée, fugace soit-elle en devenir du fil d'un temps, lui-même appelé à s'étioler, avec l'âge inéluctablement chevillé au corps, comme le mal de vivre de Maguy, réservée à l'égard de cette femme-adolescente qui tout simplement manqua d'Amour ! Sans Amour, la vie n'existe pas ou plus ! Maguy comme elle s'affubla elle-même de ce sobriquet, inconvenant à mon goût, certes, qui ne lui sied point au vu de cette âme sacrifiée sur l'autel de la répression enfantine ; Maguy entra dans ma vie, alors que je la menait avec une tranquillité déconcertante, nonchalamment cultivée à l'escient de mes pensées demeurées intactes, depuis ma première rencontre avec celle qui allait devenir ma plus fidèle maîtresse de mes nuits blanches : la Littérature ! « Réveille-toi, ô mon Amour ! Il est l'heure de t'occuper un peu de moi, qui t'aime depuis toujours, quand, enfant, tu montrais déjà tes écrits ! Il te faut écrire, Amour de moi. » Pour le détail de la condition des pupilles, en France, jusqu'aux énièmes réformes des lieux d' « incarcération », en vigueur jusqu'aux années soixante-dix, je me dois de vous citer cette anecdote, concernant Marguerite, relevée dans un ouvrage très spécifique à ces sujets : « *Le cachot est un parc à cochon. Ce n'est pas un être humain que nous avons devant nous à l'ouverture de la cellule, c'est une créature échevelée, à la figure hâve, le plus souvent recouverte simplement d'une chemise et d'une robe et parfois seulement de cette robe, l'atmosphère est froide, une odeur d'enfermé, de pourri empeste l'air; dans un coin de la cellule est une paille avec des couvertures, le plancher est ordinairement froid et humide. Il existe des cellules particulièrement infectes, ayant eu la curiosité de mesurer l'une d'elles, j'ai constaté qu'elle faisait deux mètres de long et de haut et soixante-huit centimètres de large...* » (extrait du rapport d'inspection sur l'état sanitaire. 1948).

Stop, nous n'irons pas plus loin, vous croiriez que j'affabule pour défendre une cause ! Je n'en défend aucune, je rappelle seulement les erreurs des uns et des autres... Quant aux sacrifices de celles qui ne demandaient sans aucun doute d'être amendables, elles ne purent jamais exprimer les véritables raisons de leur venue en ces lieux ; les causes sont si profondes que les rechercher risque de vous perdre dans les abysses de la folie ! Le conseiller à la Cour d'Appel, Louis Proal, établit un bilan désastreux pour la République, dans son livre « l'éducation et le suicide des enfants. » *Sur 8716 suicidés en 1902, 2018 sont des femmes, 373 des mineurs de 16 à 21 ans et 159 des enfants.*»

*Merci de m'avoir lu,*

*Jean Canal. Nuit du 28 mars 2024.*

### **La sépulture de Maguy enfin retrouvée : lire la dernière page :**

**Enregistrement de la lecture relative à la pendaison de Maguy, lu avec émotion, par Jean Canal.**

**"Les derniers jours, Maguy pleure tout le temps car le présent est trop long et l'avenir désespéré."**

*«Tout s'affaiblit, tout disparaît. De nous, il faut que quelque chose reste...»* C'est d'elle que ces quelques mots furent recueillis.

La voici telle que je me la représente encore aujourd'hui, à l'échéance d'une vie imprégnée de forfeitures contextuelles, en une vie menée dans la désolation de parcours tortueux, sillonnant à tâtons dans la pénombre. Son prénom ? Vous le connaissez sans doute si vous vous intéressez à la littérature. Elle et moi sommes semblables. Elle et moi recherchions à concrétiser les affinités électives que le romantisme avait essayé de formuler dans une conception toute singulière de l'amour, consacré aux êtres épris de vertiges idéalistes. Elle et moi ne nous sommes jamais rencontrés. Une époque, voire deux, trois au pis quatre, nous séparent. Je ne possède d'elle que cette photographie dont l'expression du visage laisse voir une mélancolique détresse, adressée à une

existence résignée qui lui écourtera la vie, tôt. Elle me parle presque au bout des lèvres et clame son indolence à l'égard de cette vie qui ne nous a guère épargnés ! Elle incarne ces femmes, rares, qui inversent les rôles naturellement, en conviant un homme à partir, à tout quitter, tout abandonner, en l'invitant à le confondre dans des ébats intemporels. Elle commande au temps et aux jours qui s'écoulent. Perdue souventefois en des intimes rêveries où la solitude s'immisçait inopportunément, pénétrée alors de mélancolie sombre, elle m'ouvrait cependant une étroite allée dans son cœur où je la rejoignais dans ses pensées ; là, tous deux, livrés à l'idéal d'une vie nouvelle, nous nous projetions hors du temps présent, refusant ce monde contemporain à nos âges. Et ressentant ma présence là où elle s'isolait, elle me demandait pour la énième fois, comme pour se rassurer que la réponse n'avait point changé, malgré son état fracturé sous le faix de la condition humaine : *«Tu m'aimes toujours autant, comme au début ? Comme pour la première fois ?»* -Oui, bien sûr ! Répliquais-je ! *Je t'aime et t'aimerai toujours comme aux premiers instants de notre reconnaissance réciproque sur ces allées perdues, là même où notre souvenir demeure encore intact !»* C'est vrai que ce souvenir revivait de manière intense, chaque fois que mes pas se portaient au lieu même de notre première rencontre. Après elle, il ne peut y en avoir une autre ; celles qui viendraient à la suite, persuadées d'être en terrain non conquis, n'auraient que le goût amer de la rancœur de s'être fourvoyées en des aventures appauvries par leur banalité corporelle, dépourvues de sensualité où la sexualité-même serait absente du désir évanoui ; un manque ineffable d'amour attenterait à cette idée que les femmes ont de la rencontre amoureuse ! Chez elle, tout repose dans l'expression qu'elle manifeste posément au quotidien, de sorte à donner l'impression qu'elle pose pour l'éternité. Sa singularité lui ajoutait une naïveté naturelle à laquelle je m'étais attaché, désespérément aliéné à un être hors du commun ! Elle disparut en 1927. Et toute ma vie, j'ai recherché à rencontré un visage semblable au sien. En vain ! Enfermé dans un univers où elle m'apparaît quelquefois, toujours au dépourvu de mes pensées, je lui consacre le peu de temps qui me reste à vivre. Puis il reste l'espoir indicible formulé en une conception de l'immortalité des âmes, que la mort nous réunisse, pour un dernier ébat. Amen ! Non ! Vous n'aurez pas son prénom ; Elle est à moi ! A moi seul ! Jean Canal. 10/11 janvier 2020. 1er & 2ème jour de pleine lune.

**JOURNEE DE LA FEMME** Trois femmes appartenant au XIX<sup>e</sup> siècle, lesquelles m'ont apparu avoir fait preuve d'un courage personifié par leur personnalité, retiennent mon attention lorsqu'il s'agit d'honorer la journée de la femme du Huit mars. Olympe de Gouges, Marie Anne Charlotte de Corday d'Armont et Louise Michel. Toutes les trois baignèrent dans un fond Républicain au sens de la Première République, s'entend. Plus attachée aux valeurs de la Commune de Paris, Louise Michel ne fut pas moins animée d'altruisme naturel envers les plus pauvres. Les engagements politiques de chacune furent, à des époques sanguinaires, une preuve d'héroïsme inconsidéré, d'autant plus que cette valeur ne les intéressait point. Seul la bravoure les poussèrent à sacrifier leur vie en connaissance de cause. Jean Canal. Huit mars 2023.

L'écriture se courtise sans doute plus qu'hier si l'on compare les deux, voire trois siècles derniers où les gens de lettres furent autant nombreux avec ceux d'aujourd'hui où le numérique aurait tendance à condenser le vocabulaire, la résumant au stricte minimum. Pourtant les rentrées littéraires foisonnent d'auteurs internationaux et la presse se porte à merveille. Celle qui se lit et se rédige sur les plates-formes des réseaux sociaux, occupe une place aussi importante si l'on tient compte de la quantité des échanges qui y sont apportés plusieurs fois par jour. De surcroît, L'écriture est soignée. Les sujets y sont traités avec exhaustivité et la langue parle encore le français... Le numérique restituera-t-il ses lettres de noblesse perdues sous les reformes idiotes de l'orthographe ? Il y aurait même des mécanismes loin des idiomes grammaticaux, que l'on retrouve dans la philologie, qui auraient pour vertu de faciliter la vie des gens qui justement n'aiment pas écrire, ne savent pas écrire et considèrent que la réduction d'une phrase en formulaire de SMS, comble rapidement les longues et fastidieuses phrases à construire lors de communicabilité tronquées ! Rien n'est prévu en réforme éventuellement émise par un nouveau Ministre préposé à juguler l'Orthographe et notamment la Grammaire (d'ailleurs, il n'y a plus de Grammaire digne de publication dont l'Enseignement daignerait éditer dans son entièreté ! On se morfond dans des expressions où le subjonctif reste

désuet dans la locution prépositive "après que", usité également sur France Culture ! On se demande quel pouvoir possèdent les Académiciens pour influencer sur ce joyau qu'est notre langue française que certains étrangers parlent correctement et souvent mieux que les Français de souche établis et ancrés dans une culture anglosaxonne en forte pratique ?! A suivre. Jean Canal. 7/2/2023.

Quels sont les véritables raisons qui ont rendu les sociétés invivables, si l'on tient compte d'une actualité ressourçant ses informations quotidiennes dans le fait divers, exploité autant par les officiels de la presse dont c'est aussi le travail, que par les profanes dont les intentions sont de perpétrer une espèce de nihilisme occidental. -les longues phrases perdent leur point d'interrogation lorsqu'elles sont longues : grammaire française- La politique en abuse avec ostentation, dès l'instant qu'elle en argumente les causes, aux cœurs des Hémicycles, se produisent les parangons d'une démocratie désuète. Un spectacle se produit chaque fois que l'occasion se présente sous forme de droit de parole au nom d'un peuple qui, subit passivement les conséquences de ce déséquilibre parlementaire. Toute la société est donc le plus simplement possible, impactée par l'orientation politique prise à contre courant de phénomènes inhérents à l'évolution de l'espèce humaine confrontée à un danger majeur : celui de son adaptation aux climats que le XXI<sup>e</sup> est d'ores déjà en train de subir. En nous étant écartés des valeurs principales de l'humanité, nous avons sacrifiés la seule raison d'exister dans l'harmonie de la nature. Jean Canal. 20/12/2022.

Au fur et à mesure que se succèdent des événements à caractère factuel, provenant des quatre coins du monde, se dévoile une réalité humaine appartenant aux civilisations dont les cultures sont en nette mutation ; le monde de hier disparaît, subrepticement, au profit de technologies qui suppléent aux croyances et divinations coutumières ! L'aire de la physique quantique est à l'aube des connaissances qui métamorphoseront notre vie notamment dans la manière de l'appréhender. Le numérique est derrière nous. Quelques adeptes qui se rattachent à toute sorte de déité, cultivent le paradoxe avec la vision de l'univers, telle qu'elle nous est donnée, aujourd'hui et encore moins qu'elle apparaîtra demain, lorsque le savoir en aura tiré toutes les conclusions clôturant définitivement la pensée profane de nos aïeux. Sans véritable regret pour le passé qui n'appartiendra qu'à l'ancien monde ; d'ailleurs lorsque les historiens l'évoquent, dans leur travail, ils utilisent souvent le passé simple...

Les dernières prétentions de la science appartenant à l'aérospatiale se focalise sur l'occupation de la Lune où un pôle de recherche s'installerait afin de développer des technologies capables de voyager toujours plus loin, jusqu'à enfin sortir du système solaire dans lequel l'humanité est condamnée.